

Le Quattro Stagioni

De l'Association France – Italie du Cher

3è trimestre 2026

N° 108 Estate



L'Edito du Président

Estate. Rien que ce mot évoque les vacances, les rencontres, les voyages et cette douceur de vivre qui caractérise si bien l'Italie, autant de valeurs qui animent aussi notre association.

A l'heure où celle-ci poursuit son développement, un défi nous rassemble : accueillir de nouveaux adhérents tout en restant fidèles à celles et ceux qui nous accompagnent depuis parfois de nombreuses années. Cette double ambition n'est pas contradictoire ; elle constitue au contraire le moteur de notre dynamisme.

Attirer de nouveaux membres, c'est faire connaître davantage la culture italienne, son histoire, sa langue, son art de vivre et sa gastronomie. Nous avons la chance de proposer des activités variées et conviviales. C'est d'ailleurs ce que nous avons fait, toute une semaine durant, du 6 au 14 juin dernier, en accueillant le village italien à Bourges sous la houlette de France Italie du Cher.

Nous avons profité de l'aubaine pour célébrer l'amitié franco-italienne et partager ensemble les valeurs qui nous rassemblent. Musiques, chants, danses, cours de langue et autres conversations, ont émaillé notre belle semaine italienne. Sans oublier le « Bar Italiano », la locomotive (n'ayons pas peur des mots) du village et de France Italie, qui, pour un coup d'essai fut un coup de maître !

A ce propos, je souhaite adresser un remerciement tout particulier à celles et ceux qui ont permis de faire vivre cette belle animation. Leur engagement, leur énergie et leur professionnalisme jusque dans les moindres détails, ont rendu cette semaine riche en rencontres chaleureuses partagées par bon nombre de nos adhérents.

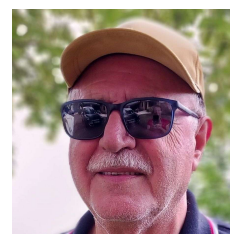
Mais grandir ne suffit pas. Une association se construit aussi sur la fidélité. Celle des bénévoles, des participants réguliers, des adhérents qui, année après année, contribuent à faire vivre nos projets. Leur engagement mérite toute notre reconnaissance.

L'été nous invite justement à cultiver cet esprit. Profitons de cette période pour renforcer les liens qui nous unissent car une association n'est jamais plus forte que lorsqu'elle sait accueillir. C'est ce que nous avons fait au village, c'est ce que nous ferons lors de la prochaine Journée des associations en septembre.

En attendant, je vous souhaite un très bel été riche de belles émotions italiennes. Que cet **Estate** soit pour chacun l'occasion de faire vivre encore davantage les couleurs de l'amitié franco-italienne du cher.

Buone vacanze estive a tutti

Jean-Charles



Sommaire

P 2 /3 – Activités passées et à venir.

P 4/5 – Toscane insolite

P 6/7 – Panini

P 8 – Gli Italiani e il calcio

P 9 – Il bucato

P 10/11 – Ulisse Aldrovanti

P 12 – Le friselle

P 13 – Nous contacter

Activités passées



8 avril – Conversation “Hors les murs” - Afin de rompre avec les habitudes, l'atelier 'conversation' a quitté, pour un soir, la Mda pour se retrouver chez Vinapava, dans un décor authentique et chaleureux, afin d'échanger sur la gastronomie, en Italie. Vaste sujet qui n'a pas été épuisé en une soirée !

17 avril - Vers le Boischaut - Première étape : Le domaine de Chateaufur, près de Bruère-Allichamps. Ce site atypique mêle patrimoine historique et innovation écologique. Visite très appréciée car la propriétaire, Madame Martin-Min, a montré combien l'architecture italienne est présente à Chateaufur et comment un monument historique peut redevenir un lieu de production et de vie. Le déjeuner, à St Amand, “au Noirlac” a permis de faire une pause- déjeuner sous le signe de la convivialité et de la détente au soleil.

Deuxième étape : Le village de Drevant a hérité d'un patrimoine gallo-romain imposant, dont le **théâtre**, immense hémicycle de pierre de 85 m de diamètre qui pouvait accueillir jusqu'à 5000 personnes. Pour clôturer cette journée, un vigneron de Vesdun, Vincent Chauvelot, a présenté l'histoire du vin dans le Berry et nous a proposé à la dégustation, en particulier des vins gris et rouges. Une journée emplie de soleil, sous un ciel intensément bleu et une journée riche en découvertes.

24 avril – Apéro participatif - Pour une première, ce fut une réussite. Plus de cinquante personnes se sont retrouvées à partir de 18 h 30, salle Elsa Triolet, rue Alexandra David-Neel à Bourges. Ce fut l'occasion de passer un moment de “dolce vita” berrichonne, de partage, d'échanges, de bonne humeur, de musique et de danse. A renouveler l'année prochaine.

9 mai – Journée de l'Europe - Cérémonie organisée par la ville de Bourges. Elle a réuni le matin le Mouvement Européen, des associations et des citoyens de différentes villes d'Europe... Un partage d'idéal européen, de langues diverses, de textes et d'émotions. Franco Lombardi, Président honoraire de France Italie du Cher a dignement représenté nos quelques 210 adhérents et toute l'Italie.

23 mai – Conférence sur Curzio Malaparte (1898-1957) par Jean Rebuffat. Ecrivain, journaliste, cinéaste, correspondant de guerre et diplomate italien, sa vie ressemble à un caméléon politique et idéologique. Jean aborda, en particulier, trois livres qui sont parmi les plus célèbres, *la Technique du coup d'état*, *Kaputt* et *la Peau*.





Du 6 au 14 juin – le Village italien s'est posé au pied de la cathédrale. Une inauguration sous le signe de la convivialité et en présence des maires adjoints, Constance Bonduelle, Nora Viviani et Olivier Cabrera, même si le ciel a envoyé une belle averse. Durant ces 9 jours, vous avez pu déguster des spécialités italiennes, vous laissez tenter par des bijoux de Murano ou bien par des cuirs présentés dans les stands (sacs, vêtements...). Tous les jours, des animations se sont succédées, souvent sous l'égide de France Italie, conversation, chorale, apéritifs.... **Il bar italiano** tenu par les membres de l'association a été une réussite. Le village est, sans aucun doute, le trait d'union entre nos cultures, un lieu de partage, de gourmandise et de joie. Un grand merci à tous ceux qui ont œuvré pour cette réussite et à tous ceux qui nous ont rendu visite !

Repubblica, la fête nationale italienne qui commémore la naissance de la République italienne. C'est une date aussi particulièrement importante pour les femmes qui votent pour la première fois.



Durant cette semaine, le mercredi, plus de soixante-dix adhérents de France Italie se sont retrouvés pour célébrer **la Festa della**

Un compte-rendu détaillé de ces activités illustrées de photos vous est proposé sur notre site franceitalieducher.com

Nous vous donnons rendez-vous pour **la journée des Associations, le dimanche 6 septembre** où nous vous présenterons les activités de l'année 2026-2027. Notez dès-maintenant la date du **samedi 17 octobre** qui sera celle **de notre sortie d'automne**. Nous vous emmènerons au château de Sagonne, déjeunerons au parc des Grivelles à Sancoins et passerons l'après-midi à Street Art City à Lurcy-Lévis.



Voyage en Toscane insolite



*Florence, Sienne, Pise, Lucques... vous en avez déjà découvert les merveilles et vous aimeriez explorer une Toscane plus "buissonnière" car vous êtes tombés sous le charme de ses collines onduyantes plantées de cyprès iconiques, de vignobles ordonnés, d'oliviers argentés, baignés dans une lumière dorée. **Voilà des escapades et des escales œnologiques d'exception qui vous entraineront loin des sentiers battus.***

Le jardin des Tarots près de Capalbio recèle un ensemble d'œuvres monumentales et quasi-mystiques conçues par Niki de Saint Phalle, célèbre pour ses Nanas, auxquelles elle a consacré près de 20 ans de sa vie. Chaque sculpture représente un arcane du tarot, L'Impératrice, le Soleil....C'est une immersion totale dans un univers surréaliste qui tranche radicalement avec les paysages classiques de la région.



Volterra

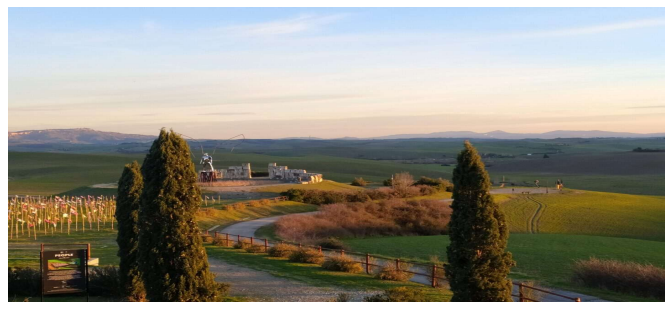


Prato

Volterra, ville perchée à l'histoire étrusque profonde, s'illustre désormais avec le Land Art et les œuvres du sculpteur local Mauro Staccioli.

A Prato, le Centro per l'arte contemporanea Luigi Pecci (à une vingtaine de kilomètres de Florence) est une étape incontournable pour les amateurs d'art et d'architecture contemporaine. Le bâtiment lui-même, reconnaissable à son extension futuriste, en forme d'anneau (conçue par l'architecte Maurice Nio) est une œuvre d'art à part entière.

Peccioli et Lajatico sont devenus des centres de référence pour le Land Art et l'art contemporain. **Peccioli** notamment intègre plus de soixante installations artistiques dans son tissu urbain médiéval de manière fascinante (photo gauche). **Lajatico** est célèbre pour le Teatro del Silenzio, un amphithéâtre naturel, à ciel ouvert, créé pour Andrea Bocelli qui se fond magnifiquement dans le paysage vallonné (photo droite).



A San Casciano in Val di Pesa, le domaine Marchesi Antinori a transformé son chai en une merveille d'art moderne enterrée dans la colline, où se mêlent acier, bois, terre cuite (photo ci-contre). Cette visite offre une expérience sensorielle et architecturale rare. Dans la même famille depuis 600 ans et 26 générations, le domaine a son Accademia (collection d'œuvres toscanes) et son Antinori Art Project (exposition d'artistes contemporains).

A Montepulciano, l'Azienda Agricola Dei est située dans l'une des régions viticoles les plus prestigieuses est réputée, certes, pour son Vino Nobile, mais expose des œuvres d'artistes italiens et étrangers.



A Gaiole in Chianti, le Castello di Ama est une destination exceptionnelle pour les amateurs d'art contemporain et de grands vins. Depuis 1999, le domaine invite, chaque année, des artistes de renommée mondiale à créer des œuvres, in situ. Les œuvres se fondent dans le paysage, les vignobles, les caves....La collection est prestigieuse puisque s'y côtoient des installations d'artistes majeurs tels que Louise Bourgeois, Kapoor, Daniel Buren....

Se promener dans le domaine revient à traverser un musée à ciel ouvert où l'art dialogue constamment avec la nature et l'histoire du Chianti. Déguster le vin tout en explorant les œuvres d'art, quelle expérience immersive !

Elisabeth



A Gaiole in Chianti - Daniel Buren

Les albums Panini

Une petite image devenue phénomène mondial



Nés dans l'Italie populaire des années 1960, les albums Panini sont devenus bien plus qu'un simple jeu d'enfants : un véritable phénomène culturel mondial. L'histoire commence à Modène (Emilie Romagne) où les frères Panini tiennent un kiosque à journaux et remarquent que les jeunes achètent certains magazines uniquement pour les images qu'ils contiennent.

En 1961, ils lancent leur premier album consacré au football italien : « Calciatori ». L'idée est simple mais révolutionnaire : chaque image possède une place précise dans l'album. Dès lors, le plaisir ne consiste plus seulement à posséder des images, mais à compléter toute une collection.

Le succès est immédiat. Dans les cours d'école italiennes résonne bientôt la phrase devenue mythique : « Ce l'ho, mi manca ! » (Je l'ai, il me manque !)

Le génie de Panini repose aussi sur les pochettes surprises : impossible de savoir quelles images se trouvent à l'intérieur. Cette mécanique de hasard

crée excitation, frustration et échanges permanents entre enfants.

Dans les années 1970, Panini conquiert le monde grâce aux albums officiels de la Coupe du monde de football. Pour des millions d'enfants, ces albums deviennent une première découverte des joueurs étrangers, des drapeaux et des pays du monde entier.

Au fil des décennies, les stickers Panini accompagnent toutes les générations :

- Football,
- Coupe du monde,
- Dessins animés,
- Disney,
- NBA,
- Pokémon.

Aujourd'hui encore, Panini reste associé à une émotion universelle : celle d'ouvrir une pochette en espérant enfin trouver « l'image manquante ». Plus qu'une entreprise, Panini est devenu une mémoire collective de l'enfance.

La FIFA (Fédération Internationale de Football Association) tourne le dos à Panini : la fin d'une mémoire populaire du football

La rupture progressive (elle prendra fin en 2031) entre Panini et la FIFA dépasse largement une simple affaire de droits commerciaux. Elle symbolise peut-être la transformation définitive du football moderne : un univers où la logique financière finit par effacer l'histoire, les traditions populaires et la mémoire affective de plusieurs générations.

Pendant plus d'un demi-siècle, les albums Panini ont accompagné chaque Coupe du monde. Ils faisaient partie du tournoi autant que les stades, les hymnes nationaux ou les commentaires télévisés. Pour des millions d'enfants, la Coupe du monde commençait bien avant le premier match : elle débutait au kiosque, devant les pochettes de stickers.

En choisissant d'ouvrir davantage ses licences à des groupes américains comme Fanatics et Topps, la FIFA a certes suivi la logique du marché mondial des produits dérivés, devenu colossal. Mais cette décision donne aussi l'impression d'un football qui renonce peu à peu à son patrimoine émotionnel.

Le plus paradoxal est que la FIFA elle-même a largement bénéficié de cette aventure. Pendant des décennies, les albums Panini ont participé à mondialiser la Coupe du monde. Dans de nombreux pays, des enfants découvraient les sélections étrangères, les drapeaux et les stars du football grâce aux stickers. Panini a contribué à populariser l'imaginaire de la FIFA bien au-delà des stades.

La rupture révèle aussi un changement profond dans la culture sportive contemporaine. Le football moderne privilégie désormais :

- . Les plateformes numériques,
- . Les cartes premium ultra-chères,
- . Les marchés spéculatifs,
- . Les collectionneurs investisseurs, au détriment de l'objet populaire accessible à tous.

Le risque aujourd'hui est de remplacer cette culture populaire par un modèle beaucoup plus froid, plus spéculatif et plus élitiste.

Bien sûr, Panini survivra probablement. La marque possède une histoire immense et une puissance affective exceptionnelle. Mais la fin de son lien historique avec la FIFA marque symboliquement la disparition d'une certaine idée du football : un football encore lié à l'enfance, aux souvenirs et aux émotions simples.

C'est pourquoi la rupture progressive entre Panini et la FIFA a provoqué chez beaucoup de collectionneurs un sentiment de trahison culturelle. Lorsque la FIFA a choisi d'ouvrir davantage ses licences au géant américain Fanatics et à sa filiale Topps, beaucoup y ont vu le symbole d'un football moderne prêt à sacrifier l'histoire au profit des logiques financières. Mais remplacer Panini, c'est aussi rompre avec une tradition populaire vieille de plus d'un demi-siècle.

Car Panini n'était pas simplement un licencié parmi d'autres. Panini avait inventé le langage émotionnel du football de collection.

Daniel



Gli italiani e il calcio

5 espressioni di tifosi



C'è profumo di erba bagnata, bandiere alle finestre e nervi a fior di pelle: sì, sono iniziati i **Mondiali**! E quando la tua squadra del cuore scende in campo, anche la lingua si riempie di paroli nuove.

Così oggi ti regalo **5 espressioni** che ti faranno sembrare un vero tifoso italiano... anche dal divano.

1. Fare il tifo (per) → sostenere con passione. Chi lo fa è un *tifoso* / una *tifosa*. "Stasera faccio il tifo per gli azzurri!" Funziona anche fuori dal campo : si fa il tifo per un amico prima di un esame per esempio.

2. Prendere (qualcuno) in contropiede → nel calcio è ripartire mentre l'avversario attacca; nella vita, cogliere qualcuno di sorpresa. "La sua domanda mi ha preso in contropiede."

3. Essere in fuorigioco → l'attaccante è oltre i difensori avversari nel momento in cui viene effettuato un passaggio verso di lui. Detto di una persona, vuol dire sentirsi fuori posto o tagliato fuori. "Sono arrivato tardi alla riunione e mi sono sentito in fuorigioco."

4. Fare gol → segnare, ovviamente. Ma si usa anche per dire *azzeccare*, *avere successo*. "Con quel regalo hai fatto gol!"

5. Gufare → portare sfortuna (in Italia il gufo è simbolo di malaugurio!). "Non dire che perderemo, non gufare!"

E qui la domanda da un milione di euro: e se la tua squadra del cuore **perde**? Tranquillo/a, in italiano si dice che *si esce a testa alta* (un'altra espressione da appuntarsi!).

Ciao a tutti e... che vinca il migliore (**purtroppo l'Italia non c'è**)

Texte proposé par Jean Charles (Fb # learnamo)



Il bucato



Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après-guerre Il n'y avait ni l'eau courante ni les machines à laver.

La lessive n'était pas faite tous les jours. Si le petit linge était lavé régulièrement, car on n'en avait pas autant qu'aujourd'hui, ce n'était pas le cas pour le gros linge comme les draps par exemple. C'était un gros travail et une activité pénible. Souvent, les mères, leurs filles et les voisines se regroupaient ensemble. Faire la lessive était une dure épreuve.

Une fois par mois environ, elles faisaient la grande lessive "*il bucato*". Il fallait d'abord se procurer l'eau en grande quantité et la stocker dans des bassines en bois, "*le mastelle*", qu'on se prêtait entre familles. Hiver comme été, le linge était savonné en extérieur, puis tassé dans une grande bassine spécialement percée dans son fond avec un bouchon d'obturation.

Pendant qu'à part, bouillait un mélange d'eau et de cendre, les femmes tendaient une toile sur la grande bassine où était tassé le linge. Elles versaient ensuite le mélange d'eau et de cendre sur la toile qui, comme un filtre, gardait la cendre. Le linge restait toute une nuit à baigner dans cette eau filtrée. Le lendemain il était d'une douceur et d'une blancheur extraordinaires. Quant au bouchon au fond de la bassine, il permettait à la fin d'égoutter le linge.

Après il fallait sécher le linge. C'était une opération fatigante. A cette époque les draps, en gros coton épais, étaient très lourds, encore plus lorsqu'ils étaient mouillés. Pour cela toute la rue était couverte de cordes. Chaque corde était accrochée aux murs, par deux gros clous. Au milieu, les femmes plaçaient, entre le mur et la corde, une perche en bois pour éloigner le linge du mur et ne se salisse pas en se frottant dessus. Le linge était tenu sur les fils par des pinces en bois. Ces pinces étaient délavées par la lessive et le soleil. On les appelait "*i chic*". Le linge restait toute la journée dehors à sécher au vent.

Une fois sec, le linge était ramassé, puis repassé. Les fers à repasser n'étaient pas aussi pratiques qu'aujourd'hui. Sur la cuisinière étaient maintenus chauds en permanence, des fers, tout en métal, de la poignée à la semelle. On utilisait aussi un grand fer avec un réservoir qui s'ouvrait par le dessus et dans lequel on mettait des braises incandescentes que l'on prenait dans la cuisinière. Pour vérifier la chaleur de leur fer, les femmes se mouillaient le bout d'un doigt et le passait rapidement sur la semelle du fer.

Amarcord, si amarcord Ces femmes qui malgré leur dur labeur discutaient, riaient et chantaient. Et encore aujourd'hui, je ne peux oublier ces longues rangées de draps immaculés qui battaient au vent.

Ulisse Aldrovandi (1522-1605)

Une grande figure naturaliste de la Renaissance italienne



Les nouveaux réaménagements des musées universitaires du Palazzo Poggi – via Zamboni, à Bologne et de la Specola fermée depuis 2 ans proposent au visiteur un nouveau parcours qui commence par le théâtre de la nature d'Ulisse Aldrovandi (1522-1605) et ses incroyables plaques ayant servi à imprimer ses précieux volumes. Une œuvre géante dont l'édition entreprise tardivement dans la carrière d'Aldrovandi se poursuivra après son décès.

Aujourd'hui, la renommée d'Ulisse Aldrovandi est grande en Italie. Il ne s'est pas contenté des livres pour étudier mais est sorti dans la nature pour y observer les animaux et les plantes. Né dans une famille aristocratique peu fortunée, d'un père notaire secrétaire au Sénat de Bologne et d'une mère cousine du futur pape Grégoire XIII, il est orphelin à 7 ans et est éduqué par des précepteurs privés. A 12 ans, il fugue à Rome, entre en apprentissage auprès d'un marchand mais il fugue à nouveau. Il revient à Rome en 1538. Poussé vers le droit et les humanités par sa famille, il devient notaire en 1542 avant de se lancer dans un cursus de médecine.

Accusé d'hérésie en 1549, il est conduit à Rome dans l'attente d'un procès qui n'aura jamais lieu ; il profite de ce séjour romain pour découvrir la botanique, la zoologie, la géologie dans les bibliothèques et auprès des intellectuels. Ainsi, il acquiert une réelle reconnaissance auprès de ses pairs et en même temps une reconnaissance sociale.

De retour à Bologne, il herborise dans la campagne environnante et est nommé professeur à la chaire de botanique et de pharmacopée de l'université de Bologne. Sa carrière est lancée et il sera bien rémunéré.

La quête obsessionnelle d'Aldrovandi pour de nouveaux spécimens va le conduire à alimenter ses collections, à les diversifier. Mais il voyage peu se bornant à quelques excursions dans le nord de l'Italie ; il s'entoure d'imprimeurs, de peintres qui vont traduire par l'image, ses mots, probablement sous sa dictée. On lui attribue ainsi 14 volumes d'ouvrages imprimés, des milliers de pages manuscrites, de nombreuses illustrations faites à partir de bois gravés, des aquarelles.....Une œuvre géante résultat d'une quête quasi obsessionnelle pour de nouveaux spécimens dans les domaines de la botanique, de la zoologie, des sciences médicales et pharmaceutiques, de la minéralogie. Il en réalise des inventaires ce qui le distingue de ceux qui faisaient des collections empiriques.

Il met en place un réseau d'herboristes, de médecins, de pharmaciens qui lui envoient des graines, des spécimens, des dessins et des gravures depuis toute l'Europe et réalise ainsi une réelle entreprise du savoir. Mais le travail de récolte est onéreux, la concurrence est rude. Aussi, à la Renaissance, comme pour bien d'autres activités scientifiques, le mécénat s'impose pour lui apporter une aide financière, en plus de ses deniers personnels de professeur d'université.

Il s'entoure aussi de puissants protecteurs comme le grand-duc de Toscane, Cosme 1er et son fils François, passionnés de sciences naturelles et qui lui permettront de disposer des meilleurs illustrateurs de l'époque dont Jacopo Ligozzi (de Vérone). Aldrovandi est devenu « un savant de cour » et un acteur essentiel de la « culture de cour » de l'époque.

Il va jusqu'à exposer dans son musée le « dragon de Bologne » réputé pour avoir été tué en 1572 ; il l'a inclus dans son livre sur l'histoire des serpents et des dragons afin d'en faire une énorme aubaine de marketing auprès de la cour. En effet, à la Renaissance, on y raffole des dragons tout comme dans les premiers musées modernes ; cet être de légende reptilien aux griffes puissantes et au souffle fatal, tantôt aquatique, tantôt ailé, assure la protection des puissants. Il figure aussi dans les armoiries de Grégoire XIII lui conférant une force de destruction et Aldrovandi illustre un texte sur les dragons où il se fait représenter à genoux aux pieds du pape - s'assurant ainsi de sa protection - une posture représentative de la stratégie de persuasion qu'un savant devait déployer pour trouver un patron....

Il en sera récompensé lorsqu'il publiera une recette de la thériaque - supposée depuis l'Antiquité être un remède contre les poisons, les

venins et douleurs de toutes sortes - qu'il jugeait meilleure et supérieure à celle des médecins et pharmaciens de la ville ce qui leur déplut fortement et cet affront aboutira à l'éviction d'Aldrovandi du collège des médecins de la ville et de la direction du jardin botanique. Grâce à l'intervention du pape Grégoire XIII, il sera réintégré dans ses fonctions en 1577.

Protégé des Princes et du Pape, travailleur infatigable et érudit, Aldrovandi s'appuiera toute sa vie sur des réseaux européens. Il léguera par testament, au Sénat de Bologne, les 18000 pièces de son cabinet de curiosités à condition qu'elles ne soient jamais dispersées, que l'on poursuive la publication de son œuvre et que les collections soient ouvertes au public.

Ainsi il peut être considéré comme un pionnier du naturalisme moderne et la notoriété du musée Aldrovandi de Bologne est le résultat de l'immense et exceptionnelle étendue d'une collection privée de la Renaissance et d'un nouveau dispositif de construction du savoir fondé sur une description et un classement des objets et formes et pas seulement sur leur accumulation

Elisabeth Zanichelli



Les friselle



*C'est la saison des grandes tablées, des soirées entre amis, des recettes conviviales qui se préparent à l'avance ou presque. Connaissez-vous les **friselle** ? Lors de la dernière cuisine italienne de la saison, Thérèse a fait découvrir aux participants ces petits pains ronds calabrais (que l'on retrouve aussi dans les Pouilles, dans la Basilicate) " le friselle ", croustillants car cuits 2 fois, accompagnés de tomates fraîches à l'huile d'olive, basilic, poivrons grillés marinés à l'huile, olives, mozza, charcuterie ...On en trouve de différentes tailles, avec ou sans un trou au milieu, à la farine de blé dur, d'orge ou complète. Plutôt dures, il faut les mouiller avant de les consommer.*

*Dans les Pouilles, les **friselle** sont connues comme le pain des croisés ou pain de voyage parce qu'elles étaient pratiques pour les longs voyages des troupes chrétiennes, au départ des ports d'Otranto et Brindisi notamment, vers la Terre Sainte. Se conservant de long mois, elles étaient donc la solution idéale. Leur forme ronde et forée répondait aux exigences de transport et de stockage : elles étaient enfilées dans un cordon que l'on nouait pour former un collier qui était facile à accrocher. Au moment de les consommer, on les mouillait dans l'eau de mer. Aujourd'hui on ne les trempe plus dans la mer, mais on les mouille à l'eau, on les frotte avec une gousse d'ail et des tomates, une pincée de sel, un filet d'huile d'olive et on les garnit d'une montagne de tomates.*

Temps de préparation : 20 minutes - Temps de repos : 120 minutes environ - Temps de cuisson : 12 minutes

dans un four à 200° + 35 minutes dans un four à 170°

Ingrédients pour 32 friselles :

- 500 g de farine de blé dur - 250 ml d'eau - 1 c. à c. de sel fin - 1 c. à c. de sucre semoule de canne - 2 c. à s. d'huile d'olive extra vierge - 10 g de levure fraîche de boulangerie

Sur le plan de travail, disposer la farine en fontaine. Faire fondre la levure dans l'eau et verser le tout au centre de la fontaine. Saler puis pétrir jusqu'à ce que la pâte ne colle plus ni aux mains ni au plan de travail, (n'oubliez pas de fariner régulièrement vos mains pendant le pétrissage). Couvrir d'un torchon propre et laisser reposer 1 heure.

1. Former des cylindres de 12 cm de longueur et de 5 cm de diamètre. Réunir les deux extrémités de chacun des cylindres en les pressant. Couvrir et laisser reposer de nouveau 1 heure sur du papier sulfurisé, (ne pas les coller les uns aux autres).
2. Une fois l'heure passée, les mettre au four pendant une douzaine de minutes à 200°, (il faut que les friselles soient à peine dorées). Les sortir du four et lorsqu'elles ont refroidi, les couper en 2 dans le sens de la largeur. Remettre au four pendant 35 minutes à 170°.
3. Pour finir, une fois refroidie, baigner la frisa dans l'eau pendant quelques secondes, selon l'épaisseur de celle-ci (il faut qu'elle ramollisse sans pour autant qu'elle s'émiette). Frotter avec de l'ail. Déposer des petits morceaux de tomate, (couper la tomate de préférence au-dessus de la frisa car le jus récolté tombera directement sur le pain), verser de l'huile d'olive, parsemer de sel puis d'origan. Voilà pour la recette classique, mais vous pouvez ajouter ce qui vous fait envie : piment, charcuterie, morceaux de fromage, câpres, roquette, légumes grillés...

Vous ne pourrez qu'adorer !

Nous contacter

Le Président : Jean Charles LABOMBARDA jc229@outlook.com
Le Trésorier : Philippe Rolland philippe.rolland30@wanadoo.fr

● Pour écrire au journal :
Association France Italie Maison des Associations - 28 rue Gambon - 18000 BOURGES

● Le Comité de Rédaction est à votre disposition.

N'hésitez pas à prendre contact avec ses membres pour soit leur adresser des articles que vous souhaiteriez voir paraître dans le bulletin, soit pour leur donner votre avis, soit pour dire comment vous avez ressenti ce dernier numéro.....

Elisabeth Morin Muzzolini family.muzzolini@wanadoo.fr
Jean Charles Labombarda jc229@outlook.com
Daniel Zanichelli danielzanichelli@franceitalieducher.fr

● Sur le Web :
<https://franceitalieducher.com>

Le but de ce site est de faire connaître notre association et nos activités.

Vous pouvez aussi consulter les sites d'autres associations comme la nôtre, dans la région :

Amicale Italiana Anjou : www.amicaleitalianaangio.free.fr

Actfi da Blois : www.acfida41.com

Acorfi Orléans : www.acorfi.asso.fr

Dante Alighieri Orléans : www.dante-orleans.net

Dante Alighieri Tours : www.dante.alighieri.tours



Venez nous rejoindre !

Comment vous donner envie de nous rejoindre au sein de l'Association France-Italie du Cher ?

Ce ne sont pas les arguments qui nous manquent... Mais l'espace ! Les raisons d'aimer l'Italie, sa culture, ses villes et ses paysages, ses créations, sa langue, ses habitants célèbres ou anonymes, ses produits connus de tous ou secrets, son histoire, sa musique, sont tellement nombreuses qu'on ne saurait en choisir quelques unes de peur d'oublier les autres. Ainsi, nous sommes convaincus que vous avez, certainement, au moins une raison, au fond de votre cœur, et ce qui vous manque est peut-être simplement l'occasion de la faire sortir au grand jour.

Avec les pages de ce journal, nous avons essayé de vous donner l'occasion de franchir à votre tour le Rubicon et venir nous rejoindre, ne serait-ce qu'en rêve, de l'autre côté des Alpes. Les Italiens ne sont-ils pas, au fond, que des Français de bonne humeur, comme l'a dit Jean Cocteau ?

Et pour nous rejoindre, il ne vous reste plus qu'une étape : remplir le bulletin d'adhésion que voici.

Pour cotiser à l'Association, envoyez ce bulletin accompagné de votre chèque libellé au nom de France-Italie à Philippe Rolland – France Italie -152, chemin de Blet 18000 Bourges – Mail philippe.rolland30@wanadoo.fr

Bulletin d'adhésion annuelle à l'Association France Italie du Cher

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
@..... Tél

☐ Cotisation individuelle : 20 €

☐ Cotisation familiale : 30 €